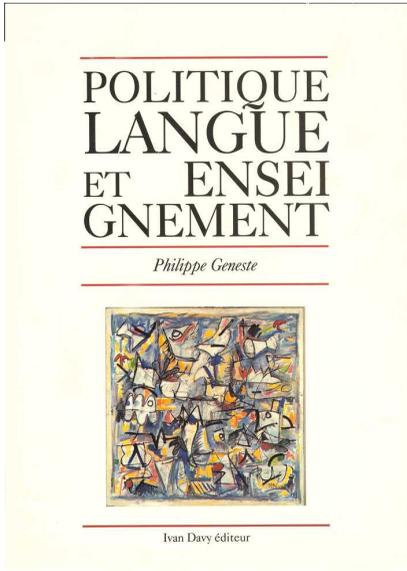


Introduction



La place réservée au mot langue dans le titre de cet ouvrage indique suffisamment qu'en celle-ci se concentrera la réflexion proposée au lecteur. Les études qui la fondent s'appuient à la fois sur une pratique d'enseignement¹ et sur une recherche continuée consacrée aux fondements constructivistes de la linguistique génétique élaborée par Gustave Guillaume. Toutefois, la langue étant une réalité sociale et son

enseignement la pierre de touche des textures humaines collectives et communautaires, elle se trouve vite rejointe par l'impensé politique qui la porte dans l'enjeu des pratiques, y compris des pratiques d'apprentissage. La politique donc, à travers les ligatures linguistiques qu'elle impose dans l'inconscient collectif, la langue comme *sujet* d'étude, l'enseignement en tant que vecteur de pratiques et de représentations de langue.

Le sujet est certes vaste mais des questions reviennent, exsudant du politique tapi chez chaque locuteur, et qui parfois prennent d'assaut la place publique ; des questions s'imposent sans cesse réitérées au sein de mises en pratique pédagogiques ou didactiques. Le signe est idéologique, le signe est profondément politique, le signe est désir, le signe *travaille*. Et les sujets, apprenants et enseignants, mais tous les sujets aussi se construisent dans le signe, se font signe, posent problème au signe et le résolvent. Le langage va ainsi, champ magnétique de tensions où s'avivent des rapports de domination.

¹ L'auteur de cet ouvrage anima durant huit années un cycle d'insertion professionnelle par alternance (CIPPA) dans une zone d'éducation prioritaire rurale. Il enseigne actuellement en collègue.

La langue littéraire et sa reprise scolaire en seront une illustration parfaite. Mais si c'est la société qui impose des normes linguistiques aux sujets, la langue impose bien ses règles ; toutefois la langue est toujours *aussi* le sujet qui la porte. Comment dès lors réussir à œuvrer à l'amour des mots libres ? Que signifie favoriser la libre expression quand la langue, réalité première des activités langagières, est permanence systématique en évolution lente ? Que signifie faire apprendre des règles de grammaire ? Est-ce se situer au niveau de la langue ou à celui du discours ? Pourquoi l'orthographe continue-t-elle à nourrir des passions guerrières ? La raison orthographique existe-t-elle ou bien sommes-nous devant des normes politiques ? Où et quand celles-ci se sont-elles instituées et en quoi cette connaissance peut-elle éclairer notre propre rapport à la langue, voire le transformer ? Mais ce rapport à la langue qui façonne notre rapport aux autres n'induit-il pas aussi un rapport collectif aux autres langues ?

Pourtant, il serait vain de se lancer à corps perdu dans l'exigence de ces études sans avoir au préalable cherché à comprendre les genèses par lesquelles le petit d'homme construit ses représentations du monde, mais aussi des images sonores sans lesquelles l'accès au sémiologique n'aurait pas le même tour¹. Tel est l'objet de la première partie de ce volume. Il y a là un parti-pris évident : l'apprentissage précède l'enseignement ; le fait humain s'exerce autant que le fait social communément entendu. Il s'agit aussi de porter son regard sur l'articulation entre le fait humain et le fait social, de scruter les capitons jonctifs où s'unissent opérations cognitives et mécanismes de langue. La genèse doit être au poste de commande de la compréhension des événements langagiers ; elle seule permet de les envisager dans leur réalité mouvante faite de variations incessantes constitutives de la structure même des édifices psycho-sémiologiques que l'humain s'est construits conflictuellement au cours des siècles.

¹ Sauf cas de surdité où le sujet emprunte d'autres voies que met patiemment à jour un chercheur opiniâtre, Philippe Séro-Guillaume.

La place réservée au mot langue dans le titre de cet ouvrage indique suffisamment qu'en celle-ci se concentre la réflexion proposée au lecteur. Les études qui la fondent s'appuient à la fois sur une pratique d'enseignement et sur une recherche continuée consacrée aux fondements constructivistes de l'étude des phénomènes langagiers, en particulier ceux liés à l'apprentissage. La langue étant une réalité sociale et son enseignement la pierre de touche des textures humaines collectives et communautaires, elle se trouve vite rejointe par l'impensé politique qui la porte dans l'enjeu des pratiques, y compris des pratiques d'apprentissage. La politique, donc, à travers les ligatures linguistiques qu'elle impose dans l'inconscient collectif, la langue comme *sujet* d'études ; l'enseignement en tant que vecteur de pratiques et de représentations de la langue.

Actuellement enseignant de lycée puis de collège à Andernos, en Gironde, Philippe Geneste a longtemps travaillé auprès de jeunes de milieux défavorisés. Régulièrement appelé à donner des cours au Centre national de formation des enseignants auprès des jeunes sourds, il poursuit une recherche sur les bases psycho-mécaniques et constructivistes de l'activité et de l'apprentissage du langage, recherche sur laquelle s'est greffée depuis quelques années une collaboration active avec Philippe Séro-Guillaume, chercheur en interprétation et en langue des signes. Il participe, par ailleurs, au comité de rédaction de la revue *L'École émancipée*.

Il a déjà publié (entre autres) : *Gustave Guillaume et Jean Piaget, contribution à la pensée génétique*, préface d'A. Jacob, Paris, Klincksieck, 1987 ; «La Langue et la Révolution», in *Permanences de la révolution. Pour un autre bicentenaire*, Paris, La Brèche, 1989 ; *Visages de la littérature prolétarienne*, Mauléon, Acratie, 1992 ; avec Philippe Séro-Guillaume, *Les Sourds, le Français et la Langue des signes*, Chambéry, Liaison-CNFEJS, 1994 ; avec Daniel Vey, *Les années École émancipée de Célestin Freinet - 1920-1936 (fac-simile)*, Paris, EDMP, 1996.

En couverture : peinture de Philippe Séro-Guillaume

ISBN 2-86750-029-X



Prix : 100F